

L'ÉGLISE SAINT-SULPICE DE BEROU-LA-MULOTIERE

par Nicolas TROTIN

École Pratique des Hautes Études – PSL (Paris)



Historiquement située en France et non en Normandie, la paroisse de Bérou-la-Mulotière a toujours relevé de l'autorité de l'évêque de Chartres. Assise sur la rive droite de l'Avre, ce cours d'eau qui sert de frontière politique au duché de Normandie, Bérou était, avant la Révolution, une paroisse¹ à distinguer de La Mulotière qui était située face à Tillières².

Comme les églises de Montigny ou de Dampierre-sur-Avre qui appartenaient également au diocèse de Chartres sous l'Ancien Régime, Saint-Sulpice de Bérou présente un cas intéressant de syncrétisme où les traditions de la rive normande de l'Avre furent associées aux principes constructifs du Thymerais, selon un principe d'échanges dont l'histoire institutionnelle et religieuse avait donné de beaux exemples dès le XI^e siècle lorsque Geoffroy de Bérou avait donné la dime de l'église de Dame-Marie (Eure) à l'abbaye du Bec³ car c'est sans doute à cette époque qu'il fit don à la prestigieuse abbaye bénédictine de la collation du bénéfice curial de Bérou⁴.

¹ L'église Saint-Sulpice appartenait à l'archidiaconé de Dreux, doyenné de Brezolles. Le revenu de la cure, de 400 livres en 1720 (Chartres, Arch. diocésaines, fonds du Grand Séminaire, man. 49, *Le Pouillier de la ville et du Diocèse de Chartres*) s'élevait à 600 livres en 1738 (Nicolas Doublet, *Pouillé du diocèse de Chartres ou recueil des abbayes, chapelles, chapitres, colleges, comanderies, communautés religieuses, couvents, cures doyennes et prieures de l'Evêché de Chartres*, à Chartres, chez Nicolas Doublet, 1738, p. 5, 7, 13 ; voir aussi Benjamin-Edme-Charles Guérard, *Collection des cartulaires de France. tome I. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Père de Chartres*, à Paris, de l'imprimerie de Crapelet, 1840, p. cccix). Sur le territoire de la paroisse de Bérou s'élevaient les chapelles de la Saint-Michel de la Guillerie et de Sainte-Madeleine dont le revenu était réuni à la cure et qui n'était qu'une « chapelle de devotion non titr[é]e » (Nicolas Doublet, *op. cit.*, p. 6-7).

² En l'an XII, l'église de La Mulotière était « non seulement dénuée de toutes décorations » mais elle menaçait ruine et son cimetière n'était plus enclos. Malgré une pétition de quelques habitants du lieu-dit en date du 9 pluviôse an XII (30 janvier 1804), le maire de Bérou-la-Mulotière en demanda l'aliénation. Le ministre des Finances autorisa alors le préfet d'Eure-et-Loir à procéder à sa vente le 7 floréal suivant (27 avril 1804) ; voir Arch. dép. d'Eure-et-Loir, 2 O 340).

³ Charpillon, Carême, *Dictionnaire historique de toutes les communes du département de l'Eure. Histoire. Géographie. Statistique*, Les Andelys, chez Delcroix, libraire-éditeur, p. 1868, vol. I, p. 921.

⁴ Nicolas Doublet, *op. cit.*, p. 35-36.

En l'absence d'archives, l'histoire religieuse du village est, en l'état de nos connaissances, impossible à écrire. Toutefois, on notera avec d'autant plus d'attention que, parmi les curés de Béro, l'un d'eux, l'abbé Julien Patier, mourut en 1730, à l'âge de quatre-vingts ans, en odeur de sainteté ; l'un de ses successeurs, l'abbé Jacques Verson, originaire du diocèse de Bayeux, fut emprisonné à Dreux en 1792 alors qu'il avait prêté le serment de la Constitution civile du Clergé. Enfin, le promoteur de la profonde rénovation intérieure de Béro fut l'abbé Louis-Jean Coricon qui de 1833 à 1883, déploya une grande énergie pour mettre au goût du jour son église et un zèle permanent au service de ses ouailles⁵. C'est ce dévouement qui explique qu'en 1874, après la mort de son époux, la baronne d'Aubigny⁶ établit deux fondations de 300 francs de rente chacune, l'une pour les obits familiaux, l'autre pour œuvrer au soulagement des pauvres de Béro⁷. Elle imitait en cela le geste de Madame de Pressigny, une descendante des seigneurs de la Guillerie, qui avait agi de la sorte en 1848⁸.

Description architecturale :

L'église de Béro fut reconstruite au XVI^e siècle ; si les maçonneries conservent quelques éléments antérieurs, ils ne sont pas visibles sous les enduits. La vaste nef unique est rendue accessible par une porte cintrée ouverte sous le pignon occidental ; une voussure cintrée aux bases prismatiques encadre une porte dont le linteau en arc surbaissé abrite un écu frappé d'un lion et d'une fleur de lys. Hélas, en 1885, la taloche de Jean-Julien Levieux, maçon local, noya sous le ciment tout le mur-pignon⁹. Au XIX^e siècle, les murs gouttereaux de la nef furent percés de fenêtres cintrées qui déterminent ainsi trois travées.

Au-dessus de la première travée, un petit clocher de charpente coiffée d'une flèche polygonale en ardoises poursuit l'élan vertical de la sévère façade ouest. Il fut transféré, en 1844, du milieu de la nef jusqu'au-dessus de l'entrée de l'église par Charles Nicolle, charpentier à Courson (Calvados) ; l'entreprise en est ainsi contée par le curé dans le registre de catholicité :

« [...] cet obélisque, d'une nouvelle espèce, a d'abord été enlevé perpendiculairement de six pouces, puis on lui a imprimé un mouvement horizontal, et placé sur des rouleaux sans fin, il s'est avancé majestueusement jusqu'à sa nouvelle place. La cloche même n'a pas été dérangée et on la sonnait pendant que cette hardie conception se réalisait aux yeux d'une foule nombreuse de spectateurs émerveillés. Enfin pour couronner l'œuvre, ce travail n'a coûté que cinq cents francs, savoir trois cent francs pour la translation du clocher et deux cents francs pour descendre et remonter la charpente de l'église. »¹⁰

Toutefois, au vu des dépenses continues que la commune consacra au clocher et à la couverture entre 1869 et le début des années 1880, le spectaculaire déplacement du clocher ne fut pas sans conséquence sur la pérennité de la couverture qui fut notamment renouvelée en 1886¹¹ tandis que la cloche fut remontée en 1888¹².

⁵ Joseph Beauhaire, *Diocèse de Chartres. Chronologie des évêques, des curés, des vicaires et des autres prêtres de ce diocèse depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Châteaudun, imprimerie J. Pigelet, 1892, p. 450.

⁶ D'après une note non datée, adressée à l'évêque de Chartres, elle était née Armande-Eugénie-Augusta Charpentier (Chartres, Arch. diocésaines, EV 037).

⁷ Les pièces de la procédure sont conservées à l'évêché de Chartres (Chartres, Arch. diocésaines, EV 037).

⁸ *Idem*.

⁹ Arch. dép. d'Eure-et-Loir, 2 O 340, dépenses communales de Béro-la-Mulotière, 18 janvier 1886.

¹⁰ Chartres, Arch. diocésaines, EV 037, varia.

¹¹ Arch. dép. d'Eure-et-Loir, 2 O 340, dépenses communales de Béro-la-Mulotière, 18 janvier 1887.

¹² Arch. dép. d'Eure-et-Loir, 2 O 340, dépenses communales de Béro-la-Mulotière, 15 janvier 1888.



Chœur de l'église

Du premier ^{xvi}^e siècle date également le chœur à pans coupés. Contrairement aux habitudes constructives des campagnes de l'Eure, à Béro le chœur est d'une même largeur que la nef, selon la tradition en vogue dans les campagnes du Thymerais. C'est cette même veine qui détermine le type de couverture de l'édifice : une charpente lambrissée avec poinçons et entrails couvre tout l'édifice et se termine de manière caractéristique au niveau du chœur, où les entrails de l'abside convergent vers le milieu de la poutre qui borne la dernière travée avant le sanctuaire proprement dit, créant un effet des plus réussis de structuration de l'espace de la voûte¹³.

Une semblable disposition se trouve dans plusieurs églises des environs, dont Saint-Pierre de Blévy¹⁴. Notons que, pour tâcher de lutter contre l'humidité, les paroissiens entreprirent le rehaussement du chœur de leur église et demandèrent des subsides à cette fin, en 1836¹⁵.

Si l'édifice devait se limiter à cette nef et ce chœur, il serait des plus communs. Mais les édicules qui l'augmentent en font un extraordinaire témoignage de la diffusion de nouvelles normes constructives au tournant des règnes de François I^{er} et d'Henri II. La première chapelle édifiée se dresse au nord du chœur. Construite sur un plan carré, elle est ouverte sur la première travée du sanctuaire par un grand arc porté par des piliers carrés plaqués de pilastres sans doute réalisés en même temps que la chapelle de la Vierge, située au sud de l'entrée du chœur. À l'intérieur, la chapelle est éclairée par une baie à trois lancettes, dont le tympan cintré a abandonné le langage des soufflets et mouchettes du gothique flamboyant que l'on voit encore à l'œuvre dans les tympans des baies du chœur. Plus que la fenêtre, c'est le couverture de cette chapelle qui en fait toute la valeur : des ogives quadripartites sont interrompues par un système de liernes formant cadre. À l'intersection des liernes et des ogives, naissent d'élégantes clefs pendantes. Les voûtains ainsi obtenus sont ornés de bustes en médaillons¹⁶. L'ensemble trouve son acmé dans une importante clef pendante dessinée comme un *tempietto* à l'antique, avec des baies cintrées jumelées sur les quatre faces, que séparent des colonnes jumelées. L'influence du chantier de Tillières est ici immédiatement reconnaissable : à coup sûr, il s'agit de l'œuvre du maître-maçon et des sculpteurs qu'employèrent les évêques Ambroise et Gabriel Le Veneur qui, en tant que titulaires du siège épiscopal d'Évreux, disposaient de la collation de Saint-Hilaire de Tillières et y avaient donc financé la reconstruction complète du chœur non sans en profiter pour y exalter la catholicité de leur lignage.

¹³ Chartres, Arch. diocésaines, EV 037, varia : une note indique que la charpente, le lambris et la couverture furent refaits à neuf en 1874, grâce à la générosité du baron Richard d'Aubigny.

¹⁴ Des dispositions semblables structurent les voûtes en bois de plusieurs des églises de l'Eure-et-Loir, telles que Saint-Martin de Favières, Saint-Sauveur, Theuivy, Le Tremblay-le-Vicomte, Saint-Lubin-de-Cravant et, plus à l'est du département, Ecrosnes et Beauvilliers (pour ne citer que celles qui nous sont connues).

¹⁵ Arch. dép. d'Eure-et-Loir, 2 O 340, demande de secours adressée au préfet d'Eure-et-Loir, 15 janvier 1836.

¹⁶ Le collatéral de l'église Saint-Lubin de Saint-Lubin-des-Joncherets (28) possède exactement le même système de couverture. Par ailleurs, il apparaît ailleurs dans l'architecture gothique du ^{xvi}^e siècle lorsque le dessin des voûtes devint l'objet d'une sophistication technique et stéréotomique sans égale ; voyez, par exemple, de semblables voûtes à Montereau (77).

La chapelle funéraire de Bérrou est donc un jalon de premier ordre dans la géographie de la diffusion des prototypes tilliérois depuis l'église Saint-Hilaire jusqu'à Notre-Dame et Saint-Laurent de Verneuil puis Saints-Gervais-et-Protais de Pullay et Saint-Just de Bourth¹⁷, jusqu'aux limites de l'ancien diocèse d'Évreux, c'est-à-dire Saint-Germain de Rugles et Saint-Martin de L'Aigle.



Chapelle XVI^e siècle avec pyramides coiffées de croissants de lune

La seconde chapelle, construite au cours du dernier tiers du xvi^e siècle, est la plus visible puisqu'on ne peut manquer de reconnaître, en traversant le village, son haut pignon architecturé que contrebutent des pyramides coiffées de croissants de lune¹⁸. Cette chapelle, aujourd'hui consacrée à la Vierge¹⁹, procède d'une autre synthèse résultant de l'acculturation de l'art tilliérois et d'une architecture nouvelle, toute puisée dans les livres publiés par l'architecte Sebastiano Serlio qui avait importé à la cour bellifontaine un art de bâtir radicalement différent puisqu'il était le fruit d'une lecture assidue de Vitruve et de relevés systématiques de l'architecture romaine antique. De Verneuil à Montfort-l'Amaury, Ivry-la-Bataille et Anet, les chantiers, menés au second xvi^e siècle, portent l'empreinte d'un bâtisseur qui avait assimilé le langage formel de Serlio et avait ainsi développé un serlianisme littéral²⁰. Deux baies cintrées ouvrent la muraille, définissant deux travées que scandent des contreforts plaqués de pilastres doriques²¹.



Détail d'une travée de la façade occidentale, église de La Madeleine de Verneuil

Un triglyphe, à l'aplomb des pilastres, anime la frise dorique tandis que, comme à la façade inachevée de La Madeleine de Verneuil, la surface murale est animée de tables en léger ressaut. De la tradition gothique proviennent la modénature des piédroits des baies, qui citent le modèle tilliérois, ainsi que les pinacles sommés de pyramidions qui classicisent le principe du pinacle flamboyant à crochets. Dans ces détails, affleure la tradition constructive du gothique dans laquelle les hommes du bâtiment, actifs dans la région durant la Renaissance, avaient été formés.

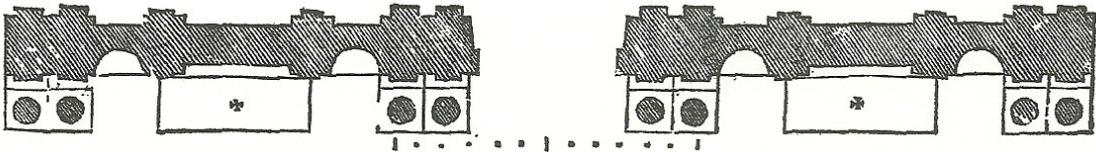
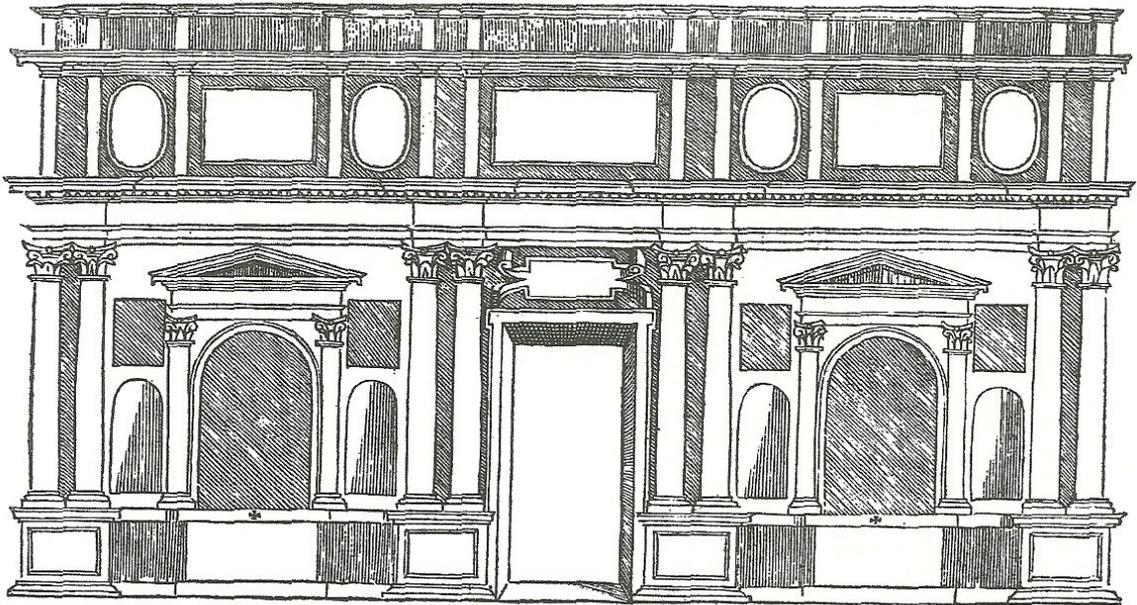
¹⁷ Notons que Bourth relevait des seigneurs de Tillières, les Le Veneur.

¹⁸ Il s'agit ici d'un motif décoratif qui a connu un franc succès au second xvi^e siècle mais qui, en aucun cas, n'est le signe que Diane de Poitiers ait commandité cette chapelle.

¹⁹ Les quelques archives comptables qui ont survécu à la Révolution mentionnent une chapelle Saint-Éloi à l'occasion des travaux de couverture exécutés par Jean Aubert dit La Jeunesse, en 1757 et 1759 (Arch. dép. d'Eure-et-Loir, G 7453). Nous supposons qu'il pourrait s'agir de l'actuelle chapelle de la Vierge.

²⁰ C'est ainsi que s'explique la façade de La Madeleine de Verneuil ou celle de l'église de Montfort-l'Amaury. Voir notre contribution, « Saint-Martin d'Ivry-la-Bataille et l'architecture religieuse de la Renaissance entre Eure et Vesgre. Contribution à l'œuvre de Clément et Jehan Métezeau », *Monuments et Sites de l'Eure*, n° 157, décembre 2015, p. 4-13 et 35-46.

²¹ Ces contreforts sont l'expression la plus aboutie des recherches que menèrent les maîtres-maçons locaux ; un état antérieur de leurs expérimentations est visible à la chapelle méridionale de l'église Saint-Pierre de Dampierre-sur-Avre.



Sebastiano Serlio, projet de jubé corinthien



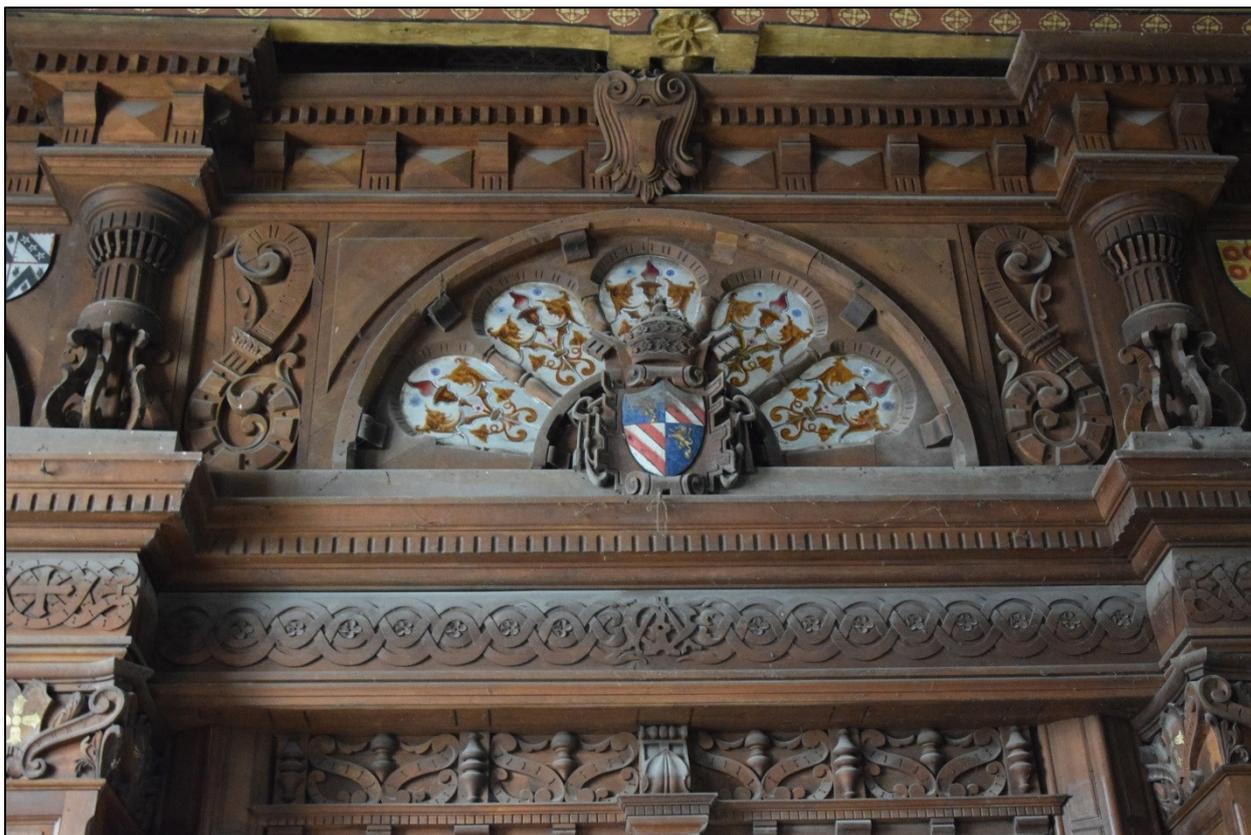
Un autre détail ornemental interpelle l'observateur : au-dessus de la corniche, à l'aplomb du contrefort central, une pierre d'assise de la harpe de pierre qui étréssillonne le pignon, est sculpté d'un bas-relief singulier. Un médaillon est frappé d'un visage de la bouche duquel s'échappent des phylactères ; nous proposons d'y reconnaître la figure de l'Hercule gaulois.

Hercule gaulois, masque en bas-relief, pignon de la chapelle de la Vierge, église Saint-Sulpice; Bérrou-la-Mulotière

A l'intérieur, la chapelle est ouverte, à l'entrée du chœur, par deux grandes arcades dont les arcs reposent sur un puissant pilier central dont chaque face est ornée d'un pilastre à fût lisse, surmonté d'un chapiteau corinthien. La frise est ornée d'un motif d'entrelac géométrique issu des gravures d'ornement d'un Jacques Androuet du Cerceau²². L'épaisseur des arcs est incisée de deux profondes gorges qui rappellent le décor des arcs du croisillon méridional de l'église Saint-Pierre de Dreux (28).

²² Nicolas Trotin, « Essai sur l'architecture religieuse de la vallée de l'Avre : du gothique flamboyant à l'art de la Renaissance », *Annuaire des cinq départements de la Normandie. Congrès de Nonancourt 2011, 2012*, p. 146.

Intérieur et mobilier :



Tribune factice XIX^e siècle, en chêne, avec des blasons portant des armes de familles et celles du pape Pie IX

Une fois franchie la porte dont les vantaux sont ornés de plis de serviette exécutés au XIX^e siècle²³, le visiteur pénètre dans un tambour dont les hautes portes sont meublées de vitraux décoratifs. Une seconde porte permet de passer dans la nef. Il est alors temps de se retourner pour contempler la tribune factice, en chêne, exécutée au XIX^e siècle dans le goût d'un *Revival* de style Renaissance. L'ensemble est certes empoussiéré mais il n'en demeure pas moins l'un des exemples les plus remarquables de menuiserie historiciste de la contrée. En effet, tout le répertoire de la Renaissance française inventée tant à Gaillon que sur les rives de la Loire est ici abondamment cité : pilastres à fûts lisses, chapiteaux fantaisistes ornés de volutes, candélabres, jeux de bandes. Dans les écoinçons des vastes oculi semi-circulaires, concessions à l'architecture néo-classique de l'architecture religieuse du XVIII^e siècle, des blasons portent des armes de famille tandis que les armoiries du bienheureux pape Pie IX (1846-1878) surmontent la porte centrale.

Sous ce grand lambris, la chapelle méridionale renferme les fonts baptismaux dont la cuve polygonale est posée sur un piétement de même forme, caractéristique des cuves produites dans la région vernolienne au cours du premier tiers du XVI^e siècle et dont l'église de La Madeleine de Verneuil possède encore un très bel exemple, admirable par sa rigueur géométrique presque ascétique. Le mur du fond est orné d'une sorte de tabernacle-*edicula* monumental, copié au XIX^e siècle sur ceux qui ornent la chapelle funéraire d'un évêque Le Veneur à Tillières.

²³ Arch. dép. d'Eure-et-Loir, 2 O 340, dépenses communales de Bérou-la-Mulotière, 9 septembre 1872. Un peintre de Brezollès, un dénommé Bureau, peignit « les portes de l'église extérieurement en chêne et verni (sic) » de même qu'il dora le coq et peignit la croix du calvaire.

La niche en cul-de-four abrite un très beau plâtre polychrome représentant le Bon Pasteur. A l'entrée de cette chapelle, sous la baie, est scellée une reproduction de la statue de Notre-Dame-sous-terre, qui fut bénie en 1930²⁴.

Quant à la chapelle septentrionale qui fait pendant à la chapelle des fonts, moins profonde à cause de l'emprise de l'escalier qui monte au clocher, elle abrite une Crucifixion ainsi que les monuments aux morts et autres plaques funéraires.

Aux murs de la nef, au-dessus des tableaux du Chemin de Croix érigé le 16 septembre 1849²⁵, sont accrochés plusieurs tableaux, peints à l'huile sur toile, copies des maîtres. On reconnaît un *Christ tenant la Croix de son supplice*, *saint Stanislas en prière devant le Crucifix*, *saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert*, *David tenant la tête tranchée du géant Goliath*. Le *David* est une mauvaise copie d'une toile de Domenico Fetti, exécutée vers 1620 et conservée aujourd'hui à Hampton Court Palace. Quant au *Saint Jean-Baptiste*, c'est une copie malhabile d'une célèbre toile de Raphaël, peinte vers 1518-1520, et aujourd'hui conservée aux Offices de Florence. Signalons encore la charmante *Vierge à l'Enfant* d'après La Hyre, que peignit A.-B. d'Aubigny en 1846 avec une touche ingresque.

Le pilier central, qui reçoit les deux arcs de la chapelle méridionale dédiée à la Vierge est surmonté d'une statue d'un saint évêque ; elle date du XIX^e siècle et s'apparente au saint Denis qui orne la croisée du transept de l'église de La Madeleine de Verneuil ; s'il est possible d'attribuer au sculpteur rémois Haussaire cette dernière œuvre ainsi que la Vierge à l'Enfant qui lui fait face, alors c'est également à Haussaire qu'il faut rendre la paternité de l'évêque de Bérrou.



Maître-Autel néo-gothique du choeur

²⁴ Chartres, Arch. Diocésaines, EV 037, varia.

²⁵ Chartres, Arch. diocésaines, EV 037, varia. Le procès-verbal de bénédiction signale que l'érection de cette *Via Crucis* fut réalisée en présence des abbés Le Hérissé, curé de Tillières, Lainé, curé de Rueil, Quesney, curé de Courteilles, et Brassac, curé de Montigny.

La face occidentale du pilier a, quant à elle, été agrémentée d'un décor Charles X afin de mettre en valeur le touchant groupe de Notre Dame de Pitié qui dérive d'un modèle inventé par l'un des imagiers du Second Atelier Vernolien²⁶. L'ensemble fut solennellement béni par l'abbé Coricon le jour de la Noël de 1855²⁷.

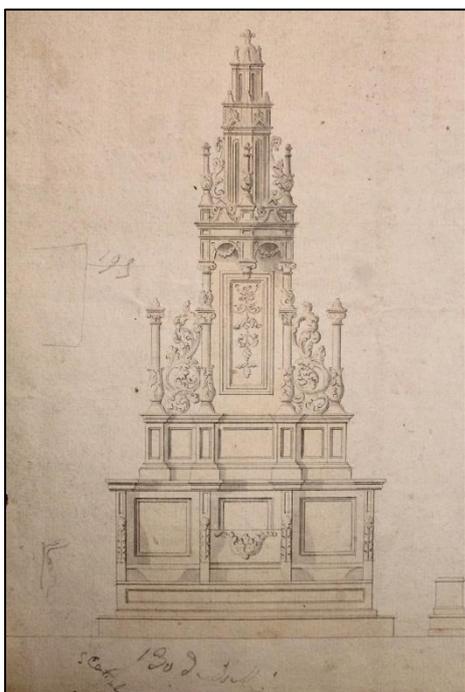


Vierge à l'Enfant et écu du donateur

La chapelle de la Vierge a été fortement restaurée au XIX^e siècle ; c'est alors que fut installé un plafond plat sur corniche, à la façon de l'architecture civile, tandis qu'on construisait l'autel et sa contretable. L'ensemble est de belle facture bien qu'un peu austère. Il n'est conserve pas moins une charmante Vierge à l'Enfant du XVI^e siècle, au pied de laquelle est demeurée, malheureusement bûché, l'écu du donateur. Sur le mur opposé, un saint évêque du XVI^e siècle es accroché haut, sur une console ; son hiératisme extrême trahit la relative impéritie du ciseau qui le réalisa ; on notera toutefois le soin porté à la réalisation de l'orfroi orfèvre de la chape qui reprend un poncif développé à Verneuil.



Saint évêque



Frères Laumonier, projet de chaire de présidence, encre et lavis sur papier fort, (coll. particulière)



Siège de la présidence (atelier des frères Laumonier)

²⁶ A ce type appartenait la Pietà des religieuses bénédictines de Verneuil (le groupe est désormais conservé à Notre-Dame-du-Pré, à Valmont) ; non loin de Verneuil, c'est à Piseux qu'il s'en trouve encore une autre déclinaison (Nicolas Trotin, « Piseux : église Saint-Denis », *Monuments et Sites de l'Eure*, n° 117, 2005, p. 36).

²⁷ Chartres, Arch. Diocésaines, EV 037, varia.

Le sanctuaire a été entièrement redécoré au XIX^e siècle de telle sorte que les statues de saint Fiacre, du XVI^e siècle, et de saint Sébastien, du XVII^e siècle, y sont quelque peu isolées, avec leur caractère naïf et leurs proportions étriquées ; de surcroît, tous les aménagements, dont témoignent laconiquement les comptes de l'année 1759, ont disparu²⁸. Parmi les meubles de valeur aujourd'hui disposés dans le chœur, le siège de la présidence est un morceau de choix : sorti de l'atelier des frères Laumonier, sculpteurs actifs à Conches-en-Ouche, il se présente comme une sorte de triple stalle où la leçon Renaissance de Verneuil et de Goupillières a produit une synthèse du plus bel effet, tandis que le dossier est orné d'un trophée dans le goût des anciennes stalles de La Noë que les deux frères ont recherchées sans relâche dans les campagnes de l'Ouche. L'attribution est rendue certaine car le projet de ce meuble est conservé sous forme d'élévation en lavis en collection particulière. C'est à n'en pas douter, l'un des plus beaux chefs-d'œuvre que les Laumonier aient réalisés.

Le maître-autel néo-gothique, en pierre, est de belle facture. Les statuette qui en décorent le tombeau sont de fort belles réalisations qui accompagnent le très beau groupe central où, debout devant le Trône divin, la Vierge retient l'Enfant-Jésus bénissant. L'ensemble doit beaucoup à la leçon que prit manifestement son auteur en étudiant soigneusement la sculpture de la cathédrale de Reims.

L'abside est ornée, selon le même parti que celui qu'avait voulu l'abbé Forcinal pour son église vernolienne de La Madeleine, de statues en plâtre polychrome²⁹. Contrairement à Verneuil où des anges portant les *Arma Christi* veillent sur la sainte Table, ici ce sont des évêques et saint Michel Archange qui servent de custodes aux couleurs chamarrées, sous leurs tabernacles sommés de flèches gothiques.

Dans le sanctuaire proprement dit, de part et d'autre de la marche de l'autel, sont scellées les plates-tombes de deux seigneurs de la Guillerie : Charles-Michel de Karuel, marquis de Merey († 1737) et Alexandre-Michel de Karuel de Merey († 1775), tous deux patrons honoraires de Bérrou.

Si les comptes de la fabrique mentionnent des travaux de vitrage réalisés par le vitrier Hacard en 1759³⁰, l'ensemble de la vitrerie figurative de cette église a été réalisée au moment de la campagne de réaménagement liturgique de l'église, menée dans les années 1870 grâce à la munificence du baron Paul-Léon d'Aubigny puis celle de son fils. Ils commandèrent à l'atelier ébroïcien Duhamel-Marette des vitraux qui, outre leur excellent état de conservation, comptent parmi les plus beaux que le maître-verrier eurois ait livrés. S'il eut la sagesse d'intégrer dans la verrière représentant l'*Ecce Homo* les armoiries de Monseigneur de Montmorency-Laval (XVII^e siècle), il faut particulièrement signaler à l'attention du visiteur les lancettes de la chapelle de la Vierge où se voient la *Vierge de l'Apocalypse*, l'*Annonciation*, la *Naissance de la Vierge*, le *Mariage de la Vierge*. L'ensemble est d'un dessin très abouti et chaque saynète est d'une composition si équilibrée que ces vitraux sont de magnifiques exemples de la virtuosité encore trop souvent méconnue du maître ébroïcien.

²⁸ Arch. dép. d'Eure-et-Loir, G 7453. Une vaste campagne de restauration fut alors menée : on pava à neuf la nef, on releva les murs du cimetière et l'on créa une table de communion. Les années suivantes, le marchand mercier de Verneuil, Lequeu, fournit des ornements liturgiques en camelot, bordés d'orfrois en satin.

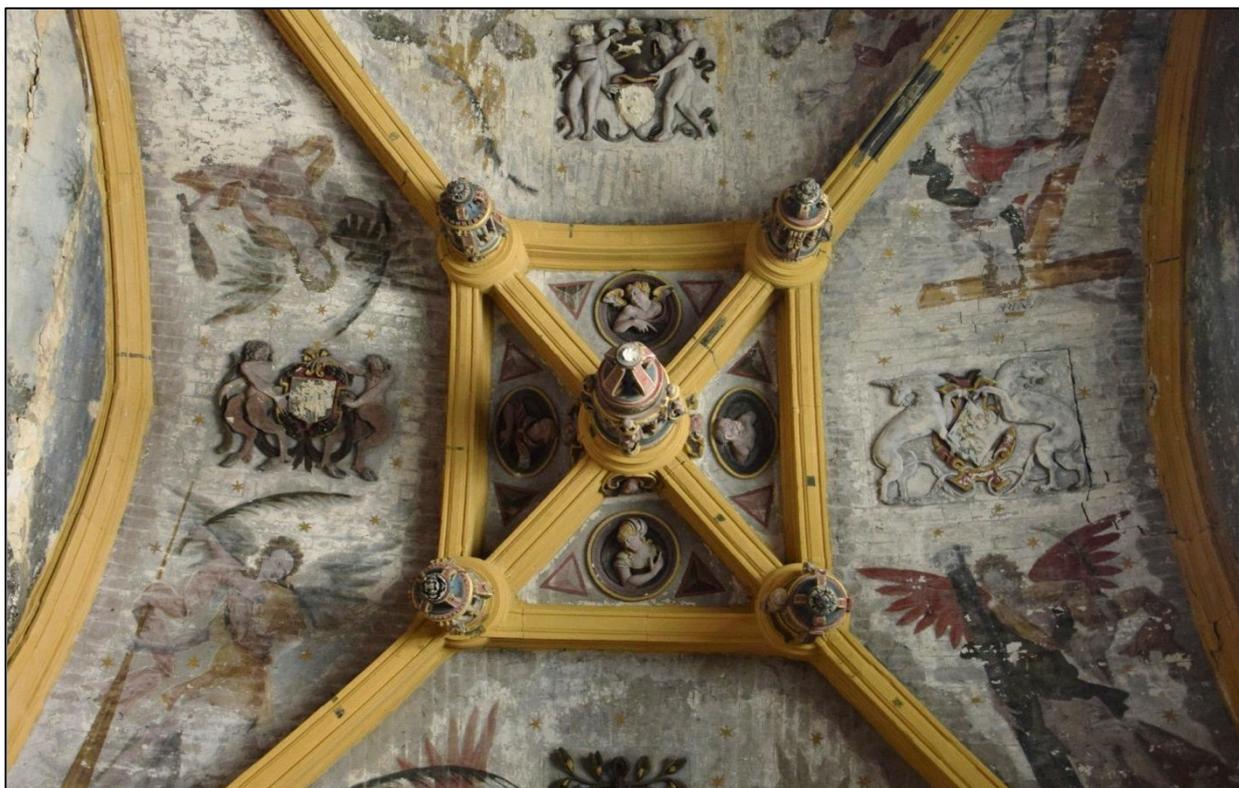
²⁹ Nicolas Trotin, « L'église Sainte-Madeleine de Verneuil : une lecture », *Monuments et Sites de l'Eure*, n° 120, 2006, p. 30-40.

³⁰ Arch. dép. d'Eure-et-Loir, G 7453.

La chapelle funéraire³¹ :

Que l'on ne s'étonne pas que nous consacrons un développement particulier au décor de la chapelle qui se dresse au nord du chœur. Il est par trop extraordinaire pour qu'on ne s'y attarde pas. Transformée en sacristie à l'époque concordataire, cette chapelle singulière présente deux états successifs d'un décor complexe³².

Le premier ensemble est contemporain de la construction de cet édicule d'après les normes constructives élaborées pour le chœur de Tillières, à la différence près que le maître-maçon n'eut pas recours à des arcs-diaphragmes pour supporter un plafond dallé mais plutôt à la méthode très éprouvée de la voute d'ogives. La signification iconographique de l'ensemble tient aux peintures murales, hélas très altérées, qui recouvrent les murs³³. Au-dessus de la porte, la scène du *Noli me tangere* montre le Christ ressuscité enseignant la Madeleine qui, éperdue, s'abîme en révérence.



Chapelle seigneuriale, décors des voûtains

Le mur occidental est orné d'un impressionnant *Jugement dernier* où la Vierge est en prière au pied de son divin Fils qui, assis sur un arc-en-ciel, ce symbole de l'Alliance établie entre Dieu et les hommes depuis l'Ancien Testament, tandis que, parmi les élus, on reconnaît sainte Catherine ou saint André. De part et d'autre de la baie, les démons tourmentent les âmes damnées. Sur les voûtains, des anges qui ont retenu la leçon italienne du maniérisme bellifontain d'un Rosso et d'un Primatice tempérée par la leçon plus retenue des Cousins, présentent avec une élégance presque androgyne les *Arma Christi*.

³¹ Nous préférons qualifier cette chapelle de *funéraire* car il ne s'agit pas à proprement parler d'une chapelle seigneuriale puisque la cure appartenait à l'abbé du Bec.

³² Vincent Juhel, « Bérrou-la-Mulotière et ses peintures murales Renaissance », *Annuaire des cinq départements de la Normandie. Congrès de Nonancourt 2011, 2012*, p. 161-172.

³³ L'état de conservation était déjà très altéré et préoccupant lorsque Denisart en fit l'objet de son rapport à la Société archéologique d'Eure-et-Loir le 5 avril 1900 (*Procès-verbaux de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, 1901, tome x, p. 280).



Le compartiment central de la voûte, orné de bustes qui sont assurément de la même main que celle qui réalisa les bustes qui animent la corniche du bras nord du transept de l'église Notre-Dame de Verneuil, représentent métonymiquement la Jérusalem céleste.

Détail de l'entablement, bras nord du transept, église Notre-Dame de Verneuil



Chapelle seigneuriale, scène du « Noli me tangere » (peinture murale)

L'ensemble est donc articulé selon le principe médiéval de l'économie du Salut : Le Christ ressuscité, manifesté à la Madeleine au matin de Pâques, a vaincu la Mort. Dès lors, le genre humain est appelé à la Vie éternelle à condition qu'il mette sa foi en Dieu qui viendra le juger au jour de la parousie ; alors les élus associeront leurs voix au concert de louange des cieux tandis que les damnés iront subir le châtement perpétuel en Enfer. Le rôle fondateur de la Passion est rappelé à la voûte par les anges qui entourent et protègent des *Arma Christi* la Cité de Dieu. Il n'est que plus dommage qu'aucun des écus armoriés qui ornent le plafond ne soit pour l'heure identifié.

À ce programme s'adjoint un monument plus tardif mais non moins extraordinaire : accroché dans la muraille, une niche architecturée est ornée de bossages de grison imitant les rocailles si appréciées dans l'art des fontaines et autres nymphées au second ^{xvi}^e siècle. L'art cintré du cul-de-four est surmonté d'un écu de femmes de *sinople à deux léopards passant* dont la propriétaire nous est inconnue.

Si la corniche est ornée de magnifiques entrelacs floraux, c'est bien la figure en plâtre d'une femme qui porte sur son sein un serpent, qui interpelle le visiteur. Vincent Juhel proposa d'y reconnaître sainte Marie-Madeleine dans la grotte de la Sainte-Baume³⁴. L'hypothèse est séduisante mais la présence du serpent le correspond à aucun passage de la légende de la sainte Baume. Au contraire, la mort que s'inflige ainsi le personnage correspond davantage à celle de Cléopâtre dont la figure eut un succès considérable au cours du XVI^e siècle. Ce suicide antique était en effet l'emblème iconique du destin inéluctablement tragique de l'être humain. Andrea Solario, pour ne citer que lui et dont les œuvres étaient parvenues à Gaillon dès le règne de Louis XII, avait exécuté une *Mort de Cléopâtre* vers 1514 (Milan) où la reine égyptienne, toute drapée de pourpre, porte à son sein les crochets venimeux d'un petit reptile lové autour de son poignet. Il faut dire que l'*Enfer* de Dante puis le *Décameron* de Boccace avaient contribué à populariser la figure de la reine mais ce fut assurément Antoine Jodelle, membre de la Pléiade, qui en fit une héroïne tragique dans sa *Cléopâtre captive*, pièce de théâtre montée en 1553 où la dernière Ptolémée représentait, selon un stoïcisme affirmé, l'expression de la liberté suprême qu'est la mort pour éviter la honte et l'humiliation. Dans la pièce, Cléopâtre se donne la mort dans son mausolée ; elle théâtralise son geste en le monumentalisant. Il se pourrait fort que ce soit ce que représente cette sorte de grotte de rocailles. Sa présence dans une chapelle funéraire au décor si chargé est cependant étonnante



car le suicide est une manière de vouloir échapper au dessein du Tout-Puissant.

Seule l'identification des armoiries permettrait d'en savoir davantage et de pouvoir pencher pour l'une ou l'autre des hypothèses qui fusent dès que l'on observe ce curieux monument commandité par une femme, en un siècle traversé de conflits et de divisions.

Chapelle seigneuriale, niche architecturée ornée de bossages de grison imitant les rocailles.

Statue représentant la mort de Cléopâtre

L'auteur adresse ses remerciements à Madame Catherine Croibier, Maire de Bérrou-la-Mulotière, Monsieur l'Abbé Olivier Monnier, Curé de la paroisse Saint-François-de-Laval-en-Thymerais, Monsieur Jean-Christophe Hanss, Archiviste du diocèse de Chartres.

³⁴ Vincent Juhel, *op. cit.*, p. 164.